

Viticulture / Emploi : On recrute toujours des tractoristes

Par [Béatrice Ferrer](#) 20 février 2022



Hélène Thibaud, José Delaistre le référent de la formation et Quentin Forlacroix qui est venu récupérer son diplôme.

Un emploi dès la fin de la formation pour un salaire à négocier soi-même. On cherche toujours des tractoristes dans la campagne girondine.

Quentin a trouvé du travail deux jours après la fin de sa formation, a négocié son salaire sans problème et se plaît dans un métier « *varié, dans lequel on peut évoluer* ». Il fait partie de l'une des promotions de la formation « *Travaux conduite et entretien des engins agricoles* » pour laquelle il a une spécialité conduite et entretien des engins de production agricole. Une formation qui peut-être rémunérée, financée par la région Nouvelle-Aquitaine, qui se déroule au centre de formation des apprentis agricoles à Montagne, dans le cadre d'une habilitation HSP (*). Quentin affiche un parcours atypique, puisqu'il est le seul du groupe à avoir obtenu un diplôme universitaire. Après ses études dans les ressources humaines et la formation, il a occupé plusieurs postes dans l'insertion.

« *Puis j'ai accompagné mon grand-père en fin de vie* », explique le jeune trentenaire « *je ne me voyais pas reprendre mon boulot d'avant, et c'est un voisin qui m'avait vu bricoler, m'occuper du jardin qui m'a conseillé de devenir tractoriste* ». Il ne regrette rien. Entrer dans le programme n'a pas été facile, car il est plutôt réservé aux personnes sans aucun diplôme, mais des profils variés enrichissent la formation. « *La conseillère de Pôle emploi refusait de me positionner, cela a été un peu compliqué au départ* ». Il n'avait pas de revenu l'année précédente, il a donc touché pendant ses 9 mois de formation le minimum 500 euros par mois « *mais il y avait une aide pour l'essence et les repas* ». Encore une fois, il souligne que cela valait le coup. Au cours des 9 mois de formation, il y a quatre mois de stage, « *on cible les propriétés qui cherchent un tractoriste explique Hélène Thibaud, responsable du CFA, idéalement ils trouvent du boulot à ce moment-là* ». Mais la demande est telle que même lorsque l'employeur fait faux bond ce n'est pas un problème. Quentin a connu cette mésaventure. « *Tout se passait bien et au dernier moment il m'a expliqué qu'il n'avait pas les moyens de recruter quelqu'un* ». Un peu déçu au départ car la propriété se trouvait près de chez lui, il a répondu à deux annonces et deux jours après il travaillait. « *C'est un travail intéressant, varié, et où on peut négocier son salaire, faire des heures en plus si on veut gagner un peu plus* ».

9 mois de formation

Ils étaient une dizaine à se lancer dans cette formation qui s'est terminée pour eux en mai 2021, de profils et d'âges très différents, avec pour seul prérequis le permis de conduire. Tous sans exception ont trouvé du travail à la sortie, CDD et CDI pour des salaires compris entre 1 400 et plus de 2000 euros selon les profils.

« *Ils travaillent tous* » explique José Delaistre, leur référent, pendant et après la formation. Il les appelle régulièrement pour savoir si tout va bien et où ils en sont. « *On peut compter sur lui à tout moment quand on a une question pendant la formation* » ajoute Quentin. « *Pendant ces neuf mois, ils ont accès à tous les matériels, plusieurs marques de tracteurs, machines à vendanger, ils passent le Caces ; ils apprennent à travailler en équipe, à connaître le cycle de la vigne, une partie importante est consacrée à la sécurité* ». Ils ont conduit un minimum de 70 heures chacun (hors stages), sont en mesure d'assurer l'entretien de 1er niveau des machines (filtres, vidanges, contrôles de niveau etc...), manient des minipelles, certificat phyto etc. Et c'est passionnant « *il y a plein d'idées reçues sur la viticulture* » note Quentin. Il rappelle que les tracteurs et machines à vendanger que l'on va leur confier coûtent parfois plusieurs centaines de milliers d'euros. Et il adore son travail dans un château à quelques kilomètres, « *et pour mon anniversaire je vais avoir un enjambeur !* » Quentin est resté en contact avec ses collègues en formation avec lui, car pendant ces 9 mois ils ont aussi formé un groupe s'entraînant selon les compétences des uns et des autres. Le plus âgé, 63 ans, a trouvé du travail comme les autres. Ils étaient 10 au départ, 10 à l'arrivée, 100 % en emploi, 1 500 à 1 800 euros nets pour commencer.

Renseignements: 0557400309

(*) *L'habilitation (HSP) « 1er niveau de qualification » permet à des chercheurs d'emploi sans qualification d'acquérir au travers de parcours sécurisés (rémunération majorée, hébergement, restauration) une qualification professionnelle concrétisée par une validation (diplôme ou certification reconnue) répondant aux besoins de l'économie régionale.*